



H U M A I N S

VEGA FILM présente

HUMAINS

un film de

Jacques-Oliver Molon et Pierre-Olivier Thévenin

Avec

**Sara Forestier Loránt Deutsch Dominique Pinon Manon Tournier Élise
Otzenberger Philippe Nahon**

Scénario de

**Silvan Boris Schmid, Dominique Néraud Jean-Armand Bougrelle, Frédérique
Henri**

Produit par

La Fabrique 2 En coproduction avec Vega Film et Iris Productions

avec la participation de CANAL +, CINÉCINÉMA, TPS STAR, en association avec les SOFICAS -
COFINOVA 5, BANQUE POPULAIRE IMAGES 9, UNIETOILE 5, UNIETOILE 6, SOFICINEMA 4, avec le
soutien du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE, LA PROCIREP, L'ANGOA-AGICOA avec
la participation de FILMAKA, du FONDS NATIONAL DE SOUTIEN À LA PRODUCTION
AUDIOVISUELLE DU GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG, en coproduction avec LA TÉLÉVISION
SUISSE ROMANDE une entreprise de SRG SSR IDEE SUISSE, avec le soutien de L'OFFICE FÉDÉRAL
DE LA CULTURE (DFI) SUISSE.

durée
1h27

SORTIE LE 6 MAI 2009

**Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.vegadistribution.ch**

DISTRIBUTION

Vega Distribution SA
Helenastrasse 3
CH-8034 Zürich
Tél. +41 (0) 44 384 80 60
Fax +41 (0) 44 384 80 69
distribution@vegafilm.com
www.vegadistribution.ch

ATTACHE DE PRESSE

Jean-Yves Gloor
Rue du Petit-Chêne, 18
1003 Lausanne
Portable +41 (0)79/210 98 21
Tél. +41 (0) 21/923 60 00
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

Dans votre vie quotidienne, n'avez-vous pas parfois l'impression de croiser des êtres étranges aux physiques bien singuliers ?

Pensez-vous que nous soyons vraiment la seule espèce humaine sur Terre, la seule espèce à avoir survécu à des millions d'années d'évolution ?

Le professeur Schneider et son fils partent dans le Lötschental dans les Alpes suisses, enquêter sur une découverte scientifique qui pourrait remettre en question toute la filiation de l'espèce humaine.

Ils sont accompagnés d'une jeune paléontologue, chouchoute du professeur. Une famille de touristes (Gildas, sa fille et sa nouvelle femme), venus voir le carnaval du Lötschental et ses fameux Tcha-gattas, voyage par hasard avec eux.

Le voyage prendra une tournure inattendue...

UN FILM D'AVENTURE FRANÇAIS ORIGINAL

L'idée de ce film est partie d'un traitement de 30 pages envoyé à LA FABRIQUE DE FILMS par un suisse Silvan Boris Schmid et un français Dominique Néraud. Le traitement parlait d'un carnaval suisse méconnu mais très curieux voire effrayant dont les origines étaient plus qu'obscurres. Ce carnaval avait donné naissance à bons nombres de légendes montagnardes. Le traitement utilisait une de ces légendes mêlée aux découvertes anthropologiques importantes effectuées dans la région pour développer un thriller fantastique autour de ce carnaval.

Les producteurs ont tout de suite accepté de s'engager dans cette aventure fantastique pour son originalité et parce que son suspense mêlant concepts scientifiques, aventure à l'état pur, et légendes donnait les ingrédients d'un vrai divertissement des plus angoissants.

Le scénario a par la suite été élaboré par Silvan Boris Schmid, Dominique Néraud, Jean-Armand Bougrelle et Frédérique Henri mais également avec les conseils d'un anthropologue, professeur au

Collège de France, Michel Brunet, qui a permis d'ancrer cette histoire dans une certaine réalité scientifique et de jouer avec les failles et les inconnues de la Science dans l'histoire de l'homme. Les deux réalisateurs ont également fait appel ensuite à Michel Brunet au moment de la préparation du décor et de la création des créatures.

Pour les scénaristes et réalisateurs, l'idée était de proposer un film d'aventure, avec une accélération progressive de l'angoisse et des éléments dramatiques, l'enfermement et sa dimension kafkaïenne, tout en s'inscrivant dans l'histoire d'une région et un paysage alpin resté à l'état quasi brut.

Jacques-Olivier Molon et Pierre-Olivier Thévenin, grands spécialistes des effets spéciaux, qui signent ici leur premier long-métrage, ont su apporter le rythme nécessaire à l'aventure.

Le canadien Adrien Morot et son équipe qui ont notamment supervisé les effets de maquillage de *LA NUIT AU MUSEE*, *THE FOUNTAIN* ou *LA MOMIE 3*, ont réalisé pour *HUMAINS* les créatures, leurs prothèses, leur maquillage et leurs costumes.



UN LIEU UNIQUE ET UN CARNAVAL CURIEUX



PRÉSENCE DE L'HOMME DE NÉANDERTAL ■

LE LÖTSCHENTAL

Le Lötschental est la plus grande vallée latérale du versant Nord du canton du Valais en Suisse. Elle longe sur 20 kilomètres les sommets de la frontière entre le Valais et le canton de Berne. Le principal village est Kippel avec 500 habitants. Longtemps coupée du reste du monde, la vallée est un cul-de-sac sans col facile d'accès, elle est entourée par le Bietschhorn (3934 m), le Hockenhorn (3293 m), le Wilerhorn (3307 m) et le Petersgrat (3205 m). Au fond du Lötschental, on trouve le cours de la rivière Lonza qui rejoint le Rhône.

Cette vallée est aujourd'hui accessible par un tunnel.

Cette région germanophone et profondément catholique a gardé un aspect sauvage : on y rencontre relativement peu de touristes par rapport aux autres vallées environnantes.

Les zones Sud et Est du Lötschental font partie de la région glaciaire de la Jungfrau-Aletsch-Bietschhorn qui a été déclarée comme patrimoine naturel mondial par l'UNESCO le 13 décembre 2001. La vallée est aussi connue pour son carnaval qui voit le village de Kippel envahi une fois par an en février par les Tchagattas dont la vocation d'origine était d'effrayer la population féminine. Des collectionneurs qui habitent la vallée en possèdent plus de 500 et acceptent depuis peu de les prêter pour des tournages ou d'en faire voyager quelques uns dans des expositions. Ces costumes sont de véritables pièces d'art.

LES TCHAGATTAS OU TSCHAGGATTAS

Le scénario d'*HUMAINS*, bien que contenant des éléments fantastiques, s'appuie sur une coutume bien réelle et encore pratiquée dans la vallée du Lötschental, celle des Tchagattas.

Une fois l'an, au début du carnaval, les Lötschards subissent une étrange métamorphose. Portant masques de bois, revêtus de peaux de bête et bardés de cloches, ils se transforment d'un coup en êtres primitifs géants et démoniaques : les Tchagattas. Tous plus effrayants les uns que les autres, ils s'en vont par petits groupes sur les routes et les chemins, semant la panique.

Les origines de cette tradition sont peu claires et plusieurs hypothèses sont formulées : une légende relative à des brigands déguisés en monstres au XI^{ème} siècle fait référence aux premiers habitants de la vallée, chassés par de nouveaux venus et qui se seraient ainsi déguisés pour venir récupérer leurs biens. Une autre légende parle de révolte de la population contre la politique valaisanne au XVI^{ème} siècle. Pour d'autres, ces déguisements symbolisent le retour des morts parmi les vivants ou encore la lutte contre les mauvais esprits.

On rencontre parfois le terme de Roitschäggäta, Roich signifiant fumée dans le dialecte local, en raison de la couleur foncée des masques qui sont suspendus dans une cheminée pour les noircir.

Couverts de peaux et de fourrures d'animaux avec des masques en bois terrifiants, les hommes (les Treichel) agitent des cloches et font peur aux jeunes filles. Jadis, les Tchagattas déversaient de la cendre sur la tête de leurs victimes, elles allaient même jusqu'à entrer dans les maisons et voler de la nourriture, sans oublier de maltraiter quelque peu les occupants. Ce carnaval fut frappé d'un interdit en 1865 puis progressivement réintroduit sous une forme moins brutale au début du XX^{ème} siècle.

La tradition fait encore l'objet de règles précises qui indiquent les heures de sortie des Tchagattas et les zones où elles peuvent s'aventurer. Chaque année environ 100 Tchagattas défilent de Blatten à Ferden.

Les masques font l'objet d'un concours pour désigner le meilleur sculpteur sur bois.



UNE AVENTURE SCIENTIFIQUE LA FRONTIÈRE ENTRE LA FICTION ET LE PLAUSIBLE

UN POSTE ORIGINAL DE CONSEILLER SCIENTIFIQUE POUR MICHEL BRUNET

Professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de Paléontologie Humaine et plusieurs fois distingué par des prix scientifiques pour ses découvertes paléontologiques majeures, Michel Brunet est un des plus grands spécialistes de l'évolution des mammifères et plus particulièrement des Hominidés anciens.

Il est à l'origine de deux découvertes capitales pour l'Histoire de l'Homme :

➤ le premier Australopithèque connu à l'Ouest de la Vallée du Grand Rift au Tchad.

➤ et en 2001, la découverte, toujours au Tchad, du plus anciens représentant connu de la famille humaine : le *Sahelanthropus tchadensis*, dit *TOUMAI*, daté d'environ 7 millions d'années.

Ces découvertes réalisées notamment au Tchad dans l'Ouest africain, ont obligé le célèbre paléoanthropologue Yves Coppens à remettre en cause sa théorie de l'East Side Story formulée en 1982. Il s'agissait d'un paléoscénario qui voulait expliquer l'apparition de la lignée humaine en Afrique de l'Est par un changement climatique majeur lié à la formation du grand rift. Le principe était simple : à l'Ouest du rift la branche des Grands Singes, à l'Est, la branche des Hominidés. »



Pourquoi avoir accepté de participer au projet de cinéma *HUMAINS* ?

Parce que j'ai trouvé l'équipe et le sujet sympathiques et dignes d'intérêt.

Quelle a été votre implication dans ce film en tant que consultant scientifique ?

Apporter ce que la science sait actuellement sur le sujet. Par exemple, on sait désormais que les hommes de Néandertal enterraient bel et bien leurs morts.

Quelles ont été vos autres « expériences cinématographiques » ?

Des documentaires scientifiques sur les hominidés anciens, notamment « *TOUMAI, LE NOUVEL ANCÊTRE* », documentaire réalisé par Pierre Stine, diffusé sur France 2 en 2006.

Comment cette collaboration a-t-elle fonctionné ?

A ma connaissance, j'ai trouvé l'échange fructueux de part et d'autre.

Qu'avez-vous apporté au film ?

Montrer une distinction claire entre ce qui est connu et ce qui est de la science fiction... Et rester au plus près de ce qui est connu, le plus longtemps possible dans le récit.

Que pensez-vous de l'idée de traiter ce genre de thématique au cinéma en tant que scientifique ?

Très intéressante car ces films font toujours réfléchir sur notre évolution passée et future sur Terre et développent l'intérêt des jeunes générations pour la paléontologie mais c'est un challenge difficile ! Le spectateur doit être toujours capable de distinguer ce qui est connu de la science de ce qui est de la fiction... et les deux doivent toujours se rejoindre dans le rêve...



MAKING OF

DEVANT ET DERRIÈRE LA CAMÉRA



Φ **NADIA**

SARA FORESTIER

Filmographie sélective

- 2007 → *JEAN DE LA FONTAINE, LE DÉFI* de Daniel Vigne
- 2006 → *LE PARFUM, HISTOIRE D'UN MEURTRIER* de Tom Tykwer
- 2005 → *COMBIEN TU M'AIMES ?* de Bertrand Blier
- 2005 → *HELL* de Bruno Chiche
- 2004 → *L'ESQUIVE* d'Abdellatif Kechiche

IO **THOMAS**

LORÁNT DEUTSCH

Filmographie sélective

- 2008 → *LE PLAISIR DE CHANTER* d'Ilan Duran Cohen
- 2008 → *HOME SWEET HOME* de Didier Le Pêcheur
- 2008 → *LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS* de Gilles Legrand
- 2007 → *JEAN DE LA FONTAINE, LE DÉFI* de Daniel Vigne
- 2002 → *LE RAID* de Djamel Bensalah
- 1999 → *LE CIEL, LES OISEAUX ET... TA MÈRE !* de Djamel Bensalah

Θ **PROFESSEUR SCHNEIDER**

PHILIPPE NAHON

Filmographie sélective

- 2008 → *ELDORADO* de Bouli Lanners
- 2008 → *MR 73* d'Olivier Marchal
- 2005 → *VIRGIL* de Mabrouk El Melchri
- 2003 → *CALVAIRE* de Fabrice Du Welz
- 2003 → *À LA PETITE SEMAINE* de Sam Karmann
- 2003 → *HAUTE TENSION* d'Alexandre Aja
- 2002 → *IRRÉVERSIBLE* de Gaspar Noé
- 2001 → *LE PACTE DES LOUPS* de Christophe Gans
- 2000 → *LES RIVIÈRES POURPRES* de Mathieu Kassovitz
- 1998 → *SEUL CONTRE TOUS* de Gaspar Noé
- 1995 → *UN HÉROS TRÈS DISCRET* de Jacques Audiard
- 1995 → *LA HAINE* de Mathieu Kassovitz
- 1991 → *CARNE* de Gaspar Noé



DEVANT LA CAMÉRA



GILDAS

DOMINIQUE PINON

Filmographie sélective

- 2008 ➤ *MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS* de Jean-Michel Ribes
- 2008 ➤ *CRIMES À OXFORD* d'Alex de la Iglesia
- 2008 ➤ *DANTE 01* de Marc Caro
- 2006 ➤ *ROMAN DE GARE* de Claude Lelouch
- 2004 ➤ *UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES* de Jean-Pierre Jeunet
- 2001 ➤ *LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN* de Jean-Pierre Jeunet
- 1997 ➤ *ALIEN, LA RÉSURRECTION* de Jean-Pierre Jeunet
- 1995 ➤ *LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS* de Jean-Pierre Jeunet
- 1991 ➤ *DELICATESSEN* de Jean-Pierre Jeunet



PATRICIA

ÉLISE OTZENBERGER

Filmographie sélective

- 2009 ➤ *CYPRIEN* de David Charon
- 2008 ➤ *AGATHE CLERY* d'Etienne Chatiliez
- 2006 ➤ *LA JUNGLE* de Mathieu Delaporte
- 2005 ➤ *LA MAISON DE NINA* de Richard Dembo
- 2003 ➤ *APRÈS-VOUS* de Pierre Salvadori



ÉLODIE

MANON TOURNIER

Filmographie

- 2007 ➤ *BIG CITY* de Djamel Bensalah
- 2007 ➤ *MICHOU D'AUBER* de Thomas Gilou
- 2007 ➤ *LE SERPENT* de Eric Barbier
- 2006 ➤ *MUNICH* de Steven Spielberg



LA FAMILLE DU BOURGMESTRE LES TCHAGATTAS



PAULO
CHRISTIAN KMIOTEK



LE BOURGMESTRE
MARC OLINGER



LA MÈRE DU BOURGMESTRE
MARIE-PAULE VON ROESGEN



LES TCHAGATTAS

JÉRÔME GASPARD, FRED DESSAINS, PASCAL RITTER, DAMIEN HENZEN, MATHIAS AMBORD ET FABIAN AMBORD

LES CRÉATURES

FRÄNZ HAUSEMER
JULIEN OPOIX
OLIVIER HAVRAN
STEPHANE RODRIGUEZ
MELANIE COSENTINO
VLADIMIR RADOVIC
JASON FRIEZA

ENVIE DE FAIRE LE FILM

LORANT DEUTSCH

Dès que j'ai refermé le scénario, j'avais plein de questions ! J'avais envie de connaître la frontière entre le fantastique et le plausible dans ce que raconte le scénario. Et je voulais savoir à quel moment dans l'expédition, on allait vraiment être plongés dans l'épouvante. Je voulais savoir où me situer dans mon jeu. Les deux réalisateurs m'ont immédiatement apporté les réponses et m'ont donc donné envie de participer au projet. Dans ce scénario, j'ai aimé qu'à travers la quête des personnages, on puisse s'interroger sur les différentes théories de l'évolution. Comment chacune est sujette à caution et à réflexion. J'aime l'idée que la science et nos découvertes ne soient que des mensonges en sursis, jusqu'à ce que d'autres viennent les battre en brèche. Ce scénario-là propose quelque chose de tout à fait plausible dans l'évolution humaine et l'on part en quête de preuves pour corroborer ces questionnements là !

SARA FORESTIER

J'ai été très vite prise dans l'histoire, emportée dans cette aventure en me disant que j'étais en train de la vivre ! En plus, je n'avais jamais eu l'occasion de jouer dans un film avec de l'action et du suspense. J'ai donc tout de suite eu envie d'en faire partie.

DOMINIQUE PINON

J'ai d'emblée accroché au rôle. J'aime bien ce genre de personnage assez marrant, toujours à la limite du ridicule : un prof de gym qui se prend pour un aventurier et se retrouve dans des situations où il n'assume pas tellement.

ÉLISE OTZENBERGER

Un ami journaliste m'a présenté les producteurs d'*HUMAINS* qui sont venus voir un spectacle que j'avais joué au Café de la Gare. Je ne sais pas comment mais l'idée leur est donc venue de me faire participer à cette drôle d'aventure ! (rires) et j'ai eu la chance de lire ce scénario très rare. Un film d'aventure, avec des torrents, des montagnes, des blessures... C'est en soit vraiment très excitant ! En plus, les personnages étaient extrêmement bien construits. On n'allait pas juste gambader dans la montagne au service de rien ! Au contraire : il y a des enjeux dramatiques vraiment intéressants à défendre ! Donc, c'était difficile de dire non. À part, si on n'aime pas l'eau et la montagne ! (rires). Mais, moi, j'adore ça !

MANON TOURNIER

Quand j'ai lu le scénario, j'ai trouvé mon rôle vraiment cool ! Je suis donc allée au premier tour du casting où on m'a demandé d'improviser deux scènes : une où je suis méchante et l'autre où je me retrouve emprisonnée. Quelques jours après, ils ont rappelé ma maman car ils voulaient me faire faire d'autres essais. Et je suis revenue jouer ces deux scènes mais avec le texte du scénario cette fois. J'ai vraiment été heureuse d'avoir été choisie. À partir de ce moment, j'ai bossé mon rôle avec Laurence, ma coach. Elle venait chez moi, le mercredi et samedi après-midi, on lisait le scénario et on le décortiquait. Dans les premières scènes, ça allait car ce n'est pas très dur pour moi de faire la peste (rires) mais pour la suite du scénario, il y avait vraiment du travail ! On a d'ailleurs continué sur le tournage, pendant mes journées off.

LES PERSONNAGES RACONTÉS PAR LES ACTEURS

L.D. > Au départ, c'est un suiveur, un scientifique de boudoir. Il n'a jamais été confronté à des expéditions... Ça va être sa première. Il y va à contrecœur et, malheureusement pour lui, se retrouve face à des découvertes et des rencontres assez funestes.

S.F. > Nadia, est une étudiante en sciences, très pragmatique. Ce personnage devait faire en sorte d'exister vraiment et ne pas être réduite à être simplement un support d'information. Je ne voulais pas qu'elle apparaisse comme la donneuse de leçon un peu chiant mais comme quelqu'un qui doit prendre les choses en main quand tout le monde est déboussolé. Donc, j'ai d'emblée essayé de la rendre très sympathique pour que la complicité qui existe avec les autres, quand tout commence à tourner à la catastrophe, ne vienne pas de nulle part.

D.P. > C'est un prof de gym qui veut faire découvrir la montagne à sa fille et sa nouvelle femme et créer des liens entre les deux. Mais comme il agit de manière extrêmement maladroite, il prête évidemment à sourire.

E.O. > C'est une jeune femme qui n'est pas vraiment réjouie à l'idée de ce voyage en Suisse. Elle aurait préféré partir au soleil... Elle partage sa vie avec un homme et sa fille avec qui les rapports ne sont pas évidents... Or ces vacances censées être le lieu d'une grande réconciliation entre elles démarrent assez mal... Elle va vivre l'enfer !

M.T. > Élodie est une jeune fille obligée de partir en vacances avec son père et sa belle-mère, qu'elle déteste ! Et ça ne l'enchant pas du tout ! Alors, elle fait tout pour pourrir le voyage.

QU'EST CE QUE ÇA CHANGE DE JOUER DANS UN FILM D'AVENTURE ?

L.D. > Le physique est toujours aussi prêt et affûté (rires). Du coup, je me suis surtout replongé dans des écrits et des théories sur l'extinction de différentes espèces et sur l'avènement du sapiens en Europe en moins 30 000 avant Jésus-Christ. Je voulais savoir tout ce qui était possible, envisageable, envisagé, ce qui a disparu, ce qu'on a laissé tomber... J'avais envie qu'il y ait des questions et que l'on soit dans un étonnement intelligent ! Ensuite, pour parler du jeu, je ne crois pas qu'il y ait différentes écoles selon le genre du film qu'on est train de tourner. Ce sont les metteurs en scène, qui par leurs cadrages, le souffle et le rythme qu'ils vont donner au film, créeront des choses particulières... Mais on ne joue pas plus appuyé ou moins appuyé, plus froidement ou plus chaudement suivant que ce soit un film de genre ou pas ! On essaie d'être le plus crédible possible quoi qu'il arrive. Nous ne sommes qu'un ingrédient et la sauce est montée par d'autres facteurs que le jeu d'acteur...

S.F. > Ma préparation pour ce type de films est différente. Ne serait-ce que physiquement. Je suis arrivée assez tard sur le projet mais j'ai utilisé le temps que j'avais pour faire du sport avec un coach afin d'être prête à aborder physiquement ce qui m'attendait. Et, une fois sur le plateau, j'ai découvert avec *HUMAINS* que plus les visages sont amochés, plus le vrai charme des personnes ressort. Les traits sont beaucoup plus caractérisés, y compris les défauts et ça donne un visage qu'on n'a pas l'habitude de voir à l'écran ! J'ai beau-

coup aimé ce côté brut. Tout comme j'ai adoré faire partie d'un film d'action car il y des émotions extrêmes à jouer ! Ça permet vraiment de sortir des choses qu'on n'a pas l'habitude d'exprimer. Il y a une notion de lâcher prise rare pour nous, comédiens. Mais pour atteindre ce niveau-là, il faut batailler et il faut du temps. On a eu la chance de l'avoir sur ce film.

D.P. > Ça ne change rien pour moi comme acteur. Ce qui change, ce sont les gens avec qui on travaille: les réalisateurs, les acteurs... Le genre du film que je tourne ne modifie pas ma façon de jouer. Quel qu'il soit, il faut toujours simplement jouer le personnage. Les situations ont beau changer, le principe reste le même.


E.O. > Je n'avais jamais eu l'occasion d'aborder ce genre jusqu'ici... Je n'avais pas beaucoup couru dans la montagne, ni plongé dans l'eau froide. Il y a un côté « Indiana Jones » dans *HUMAINS* que je n'avais jamais vécu sur un tournage. Mais grâce aux cascadeurs qui ont toujours été extrêmement rassurants, je ne me suis jamais senti angoissée. C'est au contraire amusant et libérateur d'avoir à jouer des choses aussi extrêmes que des cris, des peurs... même si, forcément, on en ressent après le contrecoup physique. Et cet épuisement modifie aussi forcément la manière de jouer, de même que – sans m'expliquer pourquoi – voir son visage abîmé par les blessures physiques fatigue aussi très vite et modifie donc sa manière d'être et de jouer sur un plateau.

TOURNER POUR DEUX RÉALISATEURS EN MÊME TEMPS

L.D. > J'avais déjà travaillé avec deux metteurs en scène : Eric Toledano et Olivier Nakache. Et ils sont un peu similaires dans la manière de travailler en binôme. L'un est vraiment plus dans la dynamique de la scène, la façon dont va se dérouler une séquence : les angles d'attaque, le rythme, les contre-champs, les différents découpages. Et l'autre se concentre sur le jeu des acteurs mais avec l'intelligence de ne pas trop nous en dire pour éviter qu'on se noie dans le superflu ! Pierre-Olivier a compris qu'un acteur doit d'abord se laisser aller sur une scène avant qu'on le réoriente.

S.F. > J'étais un peu inquiète à l'idée de tourner avec deux réalisateurs. Car j'imaginais qu'ils n'allaient sans doute pas être d'accord sur tout et que ça allait être assez problématique pour nous, comédiens. Mais finalement, très vite, ils n'ont fait qu'un. Leur répartition est claire et il n'y a eu aucun cafouillage à l'arrivée. Ensuite, je pense que tout le monde – producteurs comme comédiens - avait pris en compte le fait qu'ils venaient tous deux des effets spéciaux et du maquillage et qu'ils n'avaient donc pas l'habitude de travailler avec des acteurs. Mais même si cette expérience leur faisait défaut, ils ont tenu à privilégier cet aspect souvent réduit au minimum dans un film d'action. Ce tournage s'est vraiment fait dans une ambiance très positive et créative.





D.P. > Pour simplifier, Pierre-Olivier est en contact avec les comédiens quand Jacques-Olivier reste derrière le moniteur avec une vision d'ensemble, plus centrée sur les choses techniques. Je pense qu'ils se concertaient le matin pour le plan de la journée et à partir de là, ils se répartissaient les responsabilités ! Mais comme il s'agissait de leurs débuts, il fallait les aider. D'autant plus que ce premier film était un film d'aventure, donc qui multipliait les situations de poursuite. Ça m'a rappelé l'Alien que j'ai tourné avec Jean-Pierre Jeunet : chaque jour, on retrouve peu ou prou les mêmes cas de figure, dans lesquels il faut faire preuve d'imagination pour se renouveler... C'est là qu'il faut les aider. Comment ? Tout simplement en les écoutant avec attention et en essayant de faire au mieux ce qu'ils demandent. Ensuite, il faut être indulgent, comprendre qu'ils peuvent avoir des hésitations, même s'ils ont déjà une expérience du cinéma comme experts en effets spéciaux. Mais j'ai vraiment de l'admiration pour ceux qui comme eux se lancent dans la réalisation. Je sais que je ne le ferai jamais ! Je ne suis pas fait pour ça.

E.O. > Avec eux, on s'est beaucoup vu, on a beaucoup parlé ! Ils ont été vraiment formidables, car ils nous ont laissé amener des choses. Dans les nombreuses réunions qu'on a eues, je racontais ce que j'avais envie de mettre dans ce personnage-là, d'où elle venait... On a vraiment pris le temps de décortiquer, de s'imaginer des choses ! Même s'ils étaient évidemment très concentrés sur la technique, les choses compliquées à mettre en place, ils avaient aussi envie de ça. Ils n'ont jamais voulu mettre de côté ou rendre moins important le jeu ou les personnages...

MES PARTENAIRES ET MOI

L.D. > Après *JEAN DE LA FONTAINE*, c'est agréable de se retrouver avec Sara. Je me suis rendu compte qu'elle avait de plus en plus de velléité de mise en scène. On sent beaucoup plus d'ingérence dans sa façon de jouer et d'observer. Moi, je me laisse vraiment guider et orienter. Sara, je la vois avec plus d'autorité et de poigne.

D.P. > On ne s'est pas beaucoup vus avec Élise avant le tournage. Mais ça n'a pas empêché notre relation d'être simple et très bonne... Je ne la connaissais pas mais j'ai vraiment été ravi de travailler avec elle. Avec Manon, ça a parfois été un peu difficile. Comme toujours avec les enfants : elle a d'autres occupations ! C'est une passionnée de cheval par exemple. Donc pour elle et c'est bien normal, le cinéma n'est pas la première préoccupation de sa vie. Sa première préoccupation c'est de vivre ! Mais comme c'est une fille très intelligente, tout s'est très bien passé.

E.O. > Jouer avec Dominique est aussi une des raisons qui m'ont donné envie de faire ce film. On n'a pas beaucoup répété mais on a tout de suite accroché dans le jeu et on s'est beaucoup amusés. Mais cette immédiateté et cette simplicité dans les rapports, je les ai ressentis avec toute l'équipe. Les conditions de tournage assez éprouvantes ont resserré les liens de tout le monde.

M.T. > Tout s'est bien passé avec mon « père » et ma « belle-mère ». (rires) Ils ont été super sympas avec moi. On a beaucoup rigolé ! Dominique fait beaucoup d'imitations ! Et Élise pas mal de blagues.

SCÈNE REDOUTÉE

L.D. > Les scènes de cascades qu'on redoute forcément sont autant des petits défis ! J'essaie de les relever, de chercher mes limites... Comme on fait un métier très protégé, je cherche à aller le plus loin possible dans le risque, sachant qu'il y aura des limites et qu'à un moment, on viendra gentiment me demander de rester ce que je suis : un acteur qui fait semblant... Mais, j'essaie d'aller rechercher un petit peu d'émotions fortes, d'être honnête par rapport à ce que l'on me propose et de me faire doubler le moins possible !

S.F. > Avant les prises, quand c'est vraiment dangereux, je parle très peu, je regarde tout pour m'assurer que toutes les précautions ont été

prises. Je fais attention à bien caler mes pieds. Car ça me fait vraiment flipper : le garçon qui m'aidait était un poids plume et dès que je volais, il n'arrivait pas à me rattraper ! Donc, j'essayais vraiment de poser mes jambes entre les pierres, de bien m'accrocher et je parlais directement, avec Laurent, qui s'occupait des cascades, pour m'assurer que tout était bien calé. C'est lui qui me rassurait. À partir de là, je prévenais les réalisateurs de ce que j'allais faire dans le détail, du temps que ça allait prendre. Et puis je me lançais ! Dans la scène du torrent, je me suis fait peur à la deuxième prise car ma jambe s'est coincée dans les fils et j'ai pas mal bu la tasse. J'ai un peu paniqué mais tout s'est bien fini.

D.P. > Habituellement, j'ai redouté toujours une scène dans les films, où je me demande bien comment je vais arriver à la jouer. Mais ça n'a pas été le cas ici. Aucune scène ne m'a fait peur. Il faut dire que j'adore la montagne. Ça me renvoie à mon enfance et aux vacances que je passais dans les Alpes avec un copain. Et j'aime toujours autant crapahuter, même si je deviens de moins en moins jeune d'année en année... (rires). Donc j'ai adoré qu'on me demande de faire des cascades dans ce décor ! C'est l'intérêt du cinéma de faire des trucs soit même. Mon envie de jouer est venue des films de De Broca avec Belmondo. Et j'apprécie vraiment d'avoir à faire des trucs physiques dans les films.

E.O. > J'avais noté dans mon agenda la semaine du torrent où j'allais me retrouver dans l'eau. Mais je la redoutais sans doute autant que j'en avais envie car j'étais assez curieuse de voir comment ça allait se passer. J'étais aussi un peu inquiète au niveau des cascades en voiture, même si ça n'était rien d'extrêmement lourd. Et j'ai été contente lorsqu'elles ont été terminées.

M.T. > J'ai beaucoup aimé jouer la scène de l'arrivée en train dans la montagne: je suis méchante avec mon père et j'ai adoré ça ! (rires) Plonger dans le torrent m'a aussi beaucoup plu : ça fait peur mais c'est un régal à faire car on se sent vraiment sécurisée. En revanche, j'avais très peur de jouer la scène finale à cause de l'émotion. Mais elle est venue toute seule, sans rien faire. J'ai tout de suite eu les larmes aux yeux...

LES RÉALISATEURS JACQUES-OLIVIER MOLON ET PIERRE-OLIVIER THÉVENIN

JACQUES-OLIVIER MOLON

Jacques-Olivier se passionne très tôt pour le cinéma et ses techniques avec une passion pour le cinéma fantastique. Dans un premier temps, il choisit professionnellement la voie des effets de maquillage. Il rencontre pour la première fois Pierre-Olivier Thévenin sur le tournage du film court *HABEAS CORPUS* où ils s'occupent des cadavres du film. Suivra une époque entre courts-métrages et films institutionnels. Son premier grand projet professionnel sera le film de Bruno Dumont *L'HUMANITÉ* primé à Cannes en 1999. Il monte alors un atelier et travaille sur des films comme *VIDOCQ* de Pitof ou *LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN* de Jean-Pierre Jeunet.

Après des clips et des pubs, il travaille alors sur *LA PANTHÈRE ROSE* de Shawn Levy où il maquille l'acteur Kevin Kline. Un an plus tard, il fait la rencontre d'Elijah Wood en travaillant sur un court-métrage de *PARIS JE T'AIME* avec le réalisateur Vincenzo Natali.

2006 sera l'année de tous les projets avec notamment le film le plus gore de sa carrière de maquilleur SFX : *À L'INTÉRIEUR* de Julien Maury et Alexandre Bustillo. Cette année là, il s'occupe aussi des SFX de maquillage du film *LE DEUXIÈME SOUFFLE* d'Alain Corneau, où le maître l'impressionne par son investissement personnel et sa maîtrise de la réalisation. Un exemple d'homme et de cinéaste qui réveille chez lui un vieux démon endormi.

PIERRE-OLIVIER THÉVENIN

Pierre-Olivier Thévenin débute son parcours cinématographique avec les effets spéciaux.

Il s'installe aux Etats-Unis et travaille avec le studio de Steve Johnson, XFX, sur le film *INNOCENT BLOOD*. Stan Winston le remarque et l'invite à rejoindre son studio. Dans les fameux Stan Winston Studios, il travaille avec l'équipe des effets spéciaux de *JURASSIC PARK* de Steven Spielberg. Après ce long projet, Pierre-Olivier Thévenin alterne les projets entre la France et les Etats-Unis, avec notamment les films *TOTAL ECLIPSE*, *THE GHOST IN THE DARKNESS*, *L'ÎLE DU DOCTEUR MOREAU*, *ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE* et *BLADE II*. Il fonde à Paris en 2003, un nouvel atelier avec Jacques-Olivier Molon et Frédéric Balmer où ensemble, ils travaillent pour le cinéma et la publicité. Il y a 2 ans, Pierre-Olivier est retourné à ses premières amours, la réalisation et a participé à un concours de court-métrages sur le site Filmaka.com. Il remportera ce concours parmi plus de 80 participants.



A man in a grey t-shirt and a cap is operating a large black crane on a film set. In the background, another person wearing a hat is visible. The setting is outdoors with greenery and a clear sky.

CHEF OPÉRATEUR ALEKSANDER KAUFMANN

Aleksander Kaufmann a dirigé la photographie d'une dizaine de fictions unitaires pour la télévision, ainsi que celle de la série *MAFIOSA* acclamée par le public et la presse. Après, la comédie *DÉTROMPEZ-VOUS* avec François Cluzet et Mathilde Seigner, il signe aujourd'hui une photographie d'un tout autre genre *HUMAINS*.

MONTEUR MANU DE SOUSA

Manu de Sousa a collaboré au montage de nombreuses séries TV dont *S.O.S 18*, *LES NOUVEAUX EXPLOITS D'ARSÈNE LUPIN*. Au cinéma, il a participé au montage de *LA COLLINE A DES YEUX* d'Alexandre Aja, de *AVRIL BRISE* de Walter Salles, *VINCENT ET THEO* de Robert Altman. Il était également chef monteur sur la comédie d'Alexandre Arcady, *TU PEUX GARDER UN SECRET*.

DES HUMAINS DIFFÉRENTS GRÂCE AU MAQUILLAGE.

ADRIEN MOROT/ MAESTRO STUDIO FX

Sur *HUMAINS*, vous vous occupez du look des créatures au complet : de leurs maquillages, de leurs blessures comme de leurs costumes ! Qu'est-ce qui vous avez donné envie de faire ce métier ?

A.M Je suis de la même génération que Pierre-Olivier et Jacques-Olivier, on a les mêmes références. En 77, il y a eu *LA GUERRE DES ÉTOILES* et ça a tout changé ! J'étais focalisé là-dessus et j'ai tout de suite commencé à fabriquer des masques, des costumes... Dès qu'il y avait une pièce de théâtre à l'école, je m'arrangeais toujours pour faire un personnage qui avait un maquillage. Quand j'ai eu 20 ans, je suis allé en vacances à Los Angeles et j'ai pu montrer mon portfolio. Tout de suite, j'ai reçu 8 ou 9 offres d'emploi... Voilà comment tout a débuté pour moi !

Comment êtes-vous arrivé sur *HUMAINS* ?

A.M Premièrement, je suis un grand fan de Pierre-Olivier et Jacques-Olivier en tant que

maquilleurs d'effets spéciaux. Ça fait plusieurs années que je suis leur carrière et que j'admire leur travail ! Donc dès que j'ai appris qu'ils allaient réaliser ce film, je me suis dit qu'il fallait que je fasse partie de cette aventure ! En plus, *HUMAINS* me permet de renouer avec des méthodes de travail dont je n'ai plus l'habitude. Je suis de plus en plus souvent engagé sur des films américains comme *LA MOMIE 3*, où on utilise énormément d'images de synthèse, ce qui nous laisse de moins en moins de travail intéressant ! Or sur *HUMAINS*, il n'y a aucune créature en images de synthèse. Les créatures ont vraiment des formes humaines et tout est basé sur le maquillage. C'était donc une occasion en or que je ne pouvais pas laisser passer !

Comment avez-vous travaillé en amont avec les deux réalisateurs ?

A.M Le fait que Pierre-Olivier et Jacques-Olivier aient un background en effets spéciaux est un atout. Pierre-Olivier a commencé par m'envoyer de très beaux designs par ordinateur. C'est la ligne directrice sur laquelle on s'est appuyés avec mon équipe pour fabriquer ces mannequins très réalistes qui font notre réputation. Puis, au fur et à mesure où ils finalisaient leur casting, ils m'envoyaient des photos et j'actualisais les designs pour chaque comédien. Tout se passait par mail : eux depuis Paris, la Suisse et le Luxembourg et moi dans mon atelier à Montréal. Je leur envoyais ce qu'on avait imaginé et on corrigeait au fur et à mesure au vu de leurs réactions.

Qu'est-ce qui a été le plus complexe à faire ?

A.M Pendant longtemps, on utilisait beaucoup de mousse de latex pour faire des maquillages. Puis, au tout début des années 2000, quelques ateliers ont commencé à utiliser du silicone ! Or si les maquillages en mousse de latex rendaient la peau translucide à l'œil nu, le silicone donne un

résultat vraiment réaliste : à l'œil nu, on pourrait s'y méprendre ! C'est ce que nous avons utilisé sur *HUMAINS* avec tout de même quelques inconvénients. Cette technique est nouvelle et très peu utilisée, il y a donc des ajustements à faire en permanence. Or là, on avait une tribu complète à créer ! Je transpirais donc un peu le premier jour ! Mais tout s'est bien passé...

Comment avez-vous trouvé Pierre-Olivier et Jacques-Olivier, sur le plateau ?

A.M Je les admire vraiment. Et ça me pousse autant plus à faire du bon travail ! J'ai souvent travaillé avec des réalisateurs qui n'avaient pas l'œil pour ça et s'en foutaient car ils avaient 1000 autres choses à gérer. Ce n'est pas le cas de Pierre-Olivier et Jacques-Olivier, qui ont 20 ans d'expérience de maquillages/effets spéciaux et savent donc ce qui peut être amélioré...

Vous modifiez beaucoup les choses ?

A.M Tous les jours ! Je suis l'éternel insatisfait !

Et où prenez-vous plus de plaisir : dans votre atelier ou sur le plateau ?

A.M Les deux car ce sont deux choses différentes ! J'aime toujours créer de mes mains, je suis un artiste, pas un chef d'entreprise... Donc forcément, je me régale dans mon atelier, où la première étape consiste à faire un moulage des visages des comédiens et à les sculpter avec de la plasticine, jusque dans la moindre ride. Il n'y a pas de coloration, c'est un peu verdâtre... Puis lorsque l'on arrive sur le plateau de tournage, on l'applique sur le comédien et tout à coup, la sculpture prend vie ! Ensuite, on met les lentilles de contact, les dentiers, les cheveux et on passe définitivement d'une masse inanimée à un personnage à part entière ! Les deux étapes sont donc complètement différentes, mais tout aussi gratifiantes.

LES PRODUCTEURS UNE CO-PRODUCTION EUROPÉENNE

[LA FABRIQUE DE FILMS

LA FABRIQUE 2

LA FABRIQUE 2 créée par Vérane Frédiani et Franck Ribière, est une société de production de films de longs-métrages française. La société a été créée pour scinder les activités de distribution et de production de LA FABRIQUE DE FILMS (créée en 2003).

LA FABRIQUE 2 développe, produit, co-produit des films de toute nationalité avec une pluralité des thèmes et une affection particulière pour les films de genre.

La ligne éditoriale se veut le reflet des découvertes et des coups de cœur. L'important étant que les films soient singuliers. LA FABRIQUE s'engage aussi bien sur des premières œuvres qu'avec des réalisateurs confirmés comme Alex de La Iglesia.

LA FABRIQUE 2 a produit notamment le long-métrage extrême *À L'INTÉRIEUR*, d'Alexandre Bustillo et Julien Maury avec Béatrice Dalle, Alysson Paradis, Nicolas Duvauchelle et *CRIMES À OXFORD* réalisé par Alex de la Iglesia avec Elijah Wood, John Hurt, Leonor Watling.

LA FABRIQUE 2 développe actuellement une dizaine de longs-métrages dont *LA MARQUE JAUNE* adaptée par Alex de La Iglesia et *THELMA LOUISE ET CHANTAL* de Benoît Pétré.

Du point de vue de la distribution, LA FABRIQUE DE FILMS distribue en salle une dizaine de films par an parmi lesquels : *RIZE*, *PARIS JE T'AIME*, *MR BROOKS*, *THE DESCENT*, *SEVERANCE*, *LOIN D'ELLE*, *CONTROL*, *CRIMES À OXFORD*, *EDEN LAKE*, *LAST CHANCE FOR LOVE*...

IRIS PRODUCTIONS S.A.

IRIS PRODUCTIONS, créée en 1986 par Nicolas Steil, est une société luxembourgeoise qui finance, développe, produit et distribue des longs-métrages pour le grand écran, ainsi que des programmes télévisuels.

IRIS PRODUCTIONS a une ligne éditoriale rigoureuse qui prend en compte la demande internationale, mais qui garde à l'esprit un cinéma indépendant de qualité.

La société n'hésite pas à produire des films en anglais, allemand, français et luxembourgeois.

VEGA FILM S.A.

VEGA FILM est une société de production et de distribution suisse, qui a été fondée en 1988. Son catalogue regroupe des coproductions internationales prestigieuses, de Jean-Luc Godard à Alain Resnais, en passant par Philippe Garrel, Olivier Assayas ou plus récemment Noémie Lvovsky.

Ruth Waldburger, Directrice Générale de VEGA FILM, a également produit de nombreuses séries à succès pour la télévision, ainsi que de nombreux longs-métrages. On retrouve ainsi les films primés *JOHNNY SUEDE* de Tom DiCillo avec Brad Pitt (Léopard d'or au festival de Locarno en 1991), *ON CONNAÎT LA CHANSON* d'Alain Resnais (Ours d'argent au festival de Berlin 1998), ou encore *NOTRE MUSIQUE* de Jean-Luc Godard (festival de San Sebastian, grand prix FIPRESCI).

En 2003, le festival de Locarno a récompensé Ruth Waldburger en lui attribuant le prix Raimondo Rezzonico qui célèbre chaque année un producteur indépendant.